

Brian Jungen, « Carapace »

exposition du 14 mars au 14 juin 2009



Brian Jungen, *Carapace*, 2009. Photo : Mathieu Génon

Présentation de l'artiste

Né à Fort St. John au Nord-Est de la Colombie-Britannique en 1970, d'une mère de souche amérindienne Dane-Zaa et d'un père d'origine suisse allemande, Brian Jungen obtient son diplôme du Emily Carr Institute of Art and Design en 1992. Il s'établit à Vancouver après avoir séjourné à New York. En 2002, il reçoit le Sobey Art Award, le prix le plus important remis à un canadien de moins de 40 ans. En 2005, son travail est présenté au New Museum of Contemporary Art à New York, puis l'année suivante au Witte de With à Rotterdam, à la Tate Modern de Londres, au Musée d'Art contemporain de Montréal ainsi qu'à la Vancouver Art Gallery. En France, son travail est découvert lors de la Biennale de Lyon en 2007.

L'exposition au Frac des Pays de la Loire est la première exposition monographique de l'artiste en France.

Présentation de l'exposition

En résidence au Frac pendant un mois et demi, l'artiste Brian Jungen s'est nourri du contexte nantais pour réaliser in situ une sculpture monumentale. Si l'imaginaire de Jules Verne l'a inspiré, l'artiste a su rattacher ce patrimoine à une culture plus universelle. En choisissant de réaliser une carapace de tortue à partir de près de 300 containers, Brian Jungen fait resurgir un mythe millénaire qui traverse toutes les civilisations. La tortue, animal existant depuis plus de 250 millions d'années, est omniprésent dans la mémoire des hommes et des civilisations. Attachées aux archétypes symboliques on trouve généralement des contes ou des légendes se rapportant au caractère particulier de cet animal. En Extrême-Orient (Chine, Japon, Vietnam, Corée, Inde, Tibet...) comme en Amérique du Nord (du Mexique jusqu'en Alaska), la tortue est avant tout le support du monde et le symbole de la terre, mais aussi symbole de longévité et de sagesse.

Jusqu'au XX^e siècle chez les indiens la tortue est très présente dans les chants, les contes, les légendes tribales, et jusque dans l'observation des rituels.

Chez les Inuits du nord glacial du Canada, qui sont aussi des indiens et dont le nom signifie simplement "les hommes", la tortue est associée à la terre, Mère procréatrice de la lignée de tous les "hommes". Dans cette civilisation très particulière, on rappelle en permanence aux enfants leur attachement à leurs origines en conservant un petit segment de leur cordon ombilical sur eux. Les fillettes le portent dans un sachet de peau en forme de tortue. Et pour les petits garçons ce sachet a la forme d'un lézard. Ce sentiment de protection apporté par la présence d'une tortue se retrouvait aussi dans certaines tribus africaines pour lesquelles elle était élevée au rang de véritable totem vivant du village.

Forme monumentale et véritable habitat, « Carapace » révèle l'intérêt de Brian Jungen pour les questions relatives à l'architecture et à la construction. De nombreuses sculptures antérieures de l'artiste s'inspirent directement de formes architecturales, qu'elles soient historiques (faisant référence à l'architecture archaïque) ou plus contemporaines. Ici cette carapace peut tout à la fois évoquer l'igloo, le tumulus, et même avec l'ouverture centrale et zénithale, le tipi. L'artiste évoque aussi le temple archaïque, simple abri assez rudimentaire dans sa construction, mais à forte dimension symbolique. Brian Jungen a donc aménagé un espace intérieur, assez vaste pour qu'on puisse s'y aventurer. L'œuvre dépasse donc la notion stricte de sculpture puisqu'elle offre à la fois un espace intérieur et un contour extérieur. Son geste de sculpteur privilégie souvent la répétition d'un geste, l'assemblage, l'accumulation et l'empilement (on peut penser aux constructions totémiques). L'artiste dévoile la structure, ne cache rien, les rouages sont apparents.

Si Brian Jungen s'est révélé en tant que sculpteur à travers une production assez riche, son travail se caractérise par son appartenance à une double-culture : américaine (canadienne) et indienne. Il a et continue de vivre une partie de l'année dans le grand Nord canadien avec sa communauté, le peuple Dane-Zaa originaire du Nord-Est de la Colombie-Britannique. Ce métissage se retrouve dans la production hybride de l'artiste. Puisant dans ses origines indiennes, l'artiste fait se cotoyer le naturel et l'artificiel, la valeur symbolique et marchande, le ready-made et l'objet sculpté, l'écologie et la

pollution, ... Ses sculptures hybrides jouent avec les stéréotypes occidentaux sur la civilisation indienne, mais en même temps, contiennent l'héritage de cette culture. Le rapport de l'artiste aux objets n'est pas celui que l'on peut connaître aujourd'hui dans notre société de consommation. Les indiens conféraient aux « choses », aux « animaux », à la nature, un réel pouvoir. Ce Pouvoir conféré aux objets conduit au respect par l'homme de ces traces matérielles qui se léguent de génération en génération. Pour mieux mettre en valeur cette relation installée aujourd'hui sur l'ensemble de la Planète à l'objet de consommation, Brian Jungen utilise le plus souvent des « produits » manufacturés (chaises en plastiques, baskets Nike, et ici containers de poubelles), mais la transformation opérée sur l'objet par la mise en forme de la sculpture, le détourne de sa simple utilité pour lui conférer un pouvoir et une valeur symboliques. L'artiste puise dans l'origine du monde (la tortue en est un exemple), pour mieux faire apparaître les caractéristiques de notre société contemporaine. Ici la vulgaire poubelle choisie par l'artiste en raison de son « universalité » (on trouve ces mêmes containers sur l'ensemble de la planète), se mue en carapace de tortue ... par le simple assemblage d'un même élément. Mondialisation, Globalisation ? tendance à l'effacement de nos différences et nos rites ancestraux ? Portrait d'un homme moderne dont le rapport à la nature est de moins en moins facilité, et dont les modes de vies ne sont plus qu'artificiels ? Cette œuvre pose en effet des questions d'ordre environnemental avec distance et humour.

Brian Jungen, Sculpteur d'objets

Éléments pour une réflexion pédagogique

On pourra particulièrement travailler les questions suivantes :

L'objet comme matériau

- > Souligner l'importance du matériau. Comment ce matériau et ces objets du quotidien deviennent des œuvres ? On peut pointer avec les élèves cette capacité d'invention de l'artiste. Comment à partir d'éléments préexistants, standardisés, il est possible d'affirmer une prise de position différente. Les objets domestiques, familiers, sont déplacés, décontextualisés et transformés.
- > La construction et l'assemblage
- > la construction par l'accumulation et l'empilement du même objet
- > les objets sculptés à la coupe ... certains objets sont découpés par l'artiste. La découpe permet des glissements de forme, et la suggestion de nouvelles significations.
- > La symbolique de l'objet à partir d'objets utilitaires et le détournement d'objets de consommation et de loisir
- > le sculpture et son environnement : l'In Situ / l'œuvre et son lieu de présentation. Une fabrication sur le lieu même d'exposition (une architecture dans l'architecture).
- > l'architecture, l'habitat, la construction, la cabane, l'intérieur et l'extérieur (à travers des exemples d'habitats collectifs modernes et de maisons et constructions ancestrales : l'igloo, le tipi, le tumulus, ... et à travers des matériaux récupérés)
- > l'objet industriel et l'animal : le naturel et l'artificiel
- > la couleur des objets, la couleur des matériaux (chez l'artiste la couleur n'est jamais dénaturée)
- > l'objet plastique ou l'objet en matière plastique comme choix récurrent chez Brian Jungen
- > le croisement et le métissage des cultures, objets et symboles de différentes époques
- > origines et traditions, l'animal et l'objet depuis les origines de l'homme

Convoquer les références artistiques

> **la question de l'objet au XXe siècle** : L'œuvre de **Marcel Duchamp** bouleverse radicalement l'art du 20^e siècle. Avec l'invention, dans les années dix, du **ready-made** - une pièce que l'artiste trouve « already-made », c'est-à-dire déjà toute faite et qu'il sélectionne pour sa neutralité esthétique -, il ouvre la voie aux démarches avant-gardistes les plus extrémistes. Tous les mouvements qui utilisent des **objets de la vie courante**, pour surprendre comme le **Surréalisme**, pour évoquer, critiquer, voire poétiser la société de consommation comme le **Pop art** et le **Nouveau réalisme**, ou pour réconcilier l'art et la vie comme **Fluxus**, lui sont redevables d'avoir transgressé les coutumes académiques. Après Duchamp, le carcan des médiums traditionnellement employés éclate et il devient possible d'utiliser n'importe quel objet, **avec ou sans transformation**.

> **la question de l'assemblage dans la sculpture** : un maître précurseur, Pablo Picasso. Dans une grande partie de son travail sculptural, l'artiste abandonna l'art traditionnel de la modélisation en faveur de l'assemblage et la construction, intégrant les objets du quotidien dans ses sculptures.

> **la culture indienne** : de Jackson Pollock (qui en 1923 découvre l'art primitif des Indiens d'Amérique, premier choc artistique qui marquera toute sa carrière) à Jimmie Durham. Sculptures, installations, peintures, dessins, performances, vidéos et photographies : l'œuvre de Jimmie Durham est protéiforme et résulte souvent d'un processus d'assemblage et de juxtaposition de matières brutes ou d'objets trouvés. Créés à partir de matériaux naturels ou manufacturés, de vestiges ou de rebuts, ses œuvres opèrent par ces rapprochements inattendus, un détournement du réel avec violence et humour. Né en 1940 dans l'Arkansas, cet artiste d'origine Cherokee s'affirme, dans les années 70 et 80, comme militant historique pour la cause indienne et les droits civiques. Sa production artistique relève alors d'une recherche identitaire, portée par une critique de l'impérialisme et de la ségrégation (voir l'exposition au Musée d'art moderne de la ville de Paris jusqu'au 12 avril 2009)

> **l'objet et les matériaux récupérés**. Dans l'arte povera, on peut citer Mario Merz pour son travail sur l'igloo. Pour l'artiste, l'igloo incarne la forme organique par excellence. Il est à la fois "le monde" et "la petite maison". Il est l'image de la survivance, à la fois une édification nomade et un abri. Il est utilisé comme support d'une revendication tant politique qu'artistique.

> **l'art et la société de consommation** : Andy Warhol (le Pop Art), Le Nouveau réalisme (Arman), Jeff Koons (sculpture américaine), Haim Steinbach, ...

> **l'art et le sacré** : Jackson Pollock (relation au chamanisme), Joseph Beuys (relation au chamanisme), John Cage (sagesse orientale, bouddhisme), Gina Pane, et bien sûr l'histoire de l'art sacré

> **les arts premiers dans l'art occidental au XXe siècle** : Brancusi, Picasso, ... Des artistes européens et américains ont revisité l'art au travers l'imaginaire archaïque : un certain exotisme qui peut être étudié à travers les peintures de Gauguin et le primitivisme

> **la sculpture minimaliste notamment Carl André** souvent cité par Brian Jungen. Né aux Etats-Unis au milieu des années 60, le Minimalisme est caractérisé, entre autres, par un souci d'économie de moyens. Si la sobriété extrême est bien l'une des qualités communes à l'œuvre de ces artistes, elle ne constitue pas, selon eux, un but en elle-même. Leur travail et leur réflexion portent avant tout sur **la perception des objets et leur rapport à l'espace**. Leurs œuvres sont des révélateurs de **l'espace environnant** qu'elles incluent comme un élément déterminant. Le Minimalisme est à l'origine d'une part importante de **la sculpture contemporaine** et de **l'Art conceptuel** – lequel prolonge le souci d'économie de moyens jusqu'à privilégier l'idée sur la réalisation.

> **l'architecture** : l'artiste cite les pratiques amateurs en architecture et les constructions « hand-made », mais également les modèles utopiques de l'architecture moderne, et les ensembles issus de l'habitat collectif. Un architecte a particulièrement nourri les œuvres de Brian Jungen, il s'agit de Buckminster Fuller et ses architectures géodésiques (voir le pavillon américain construit en 1967 d'un diamètre de 80 mètres)

Dossier réalisé par le Service des publics du Frac des Pays de la Loire et Hélène Villapadierna, enseignante d'arts plastiques chargée de mission au Frac

Service des publics

Vanina Andréani, Chargée des publics et de la communication

publics@fracdespaysdelaloire.com - T 02 28 01 57 62

Linda Belliot (en remplacement de Lucie Charrier), Attachée à la médiation / mediation@fracdespaysdelaloire.com / T 02 28 01 57 66

Karine Poirier : Attachée à l'information et aux relations avec le public / mediation@fracdespaysdelaloire.com

Hélène Villapadierna : Enseignante chargée de mission, présente au Frac les mercredi après-midi

Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com

horaires d'ouverture de l'exposition:

du mercredi au dimanche de 14h à 18h et les jours fériés (sauf le 1er mai)

visite commentée le dimanche à 16h

-

groupes tous les jours sur rendez-vous

contact : 02 28 01 57 66 / mediation@fracdespaysdelaloire.com